pens des pays qu'elles ravageaient. » A peine avait-il fermé les yeux, que le peuple envahit son palais, le livra au pillage et bissa presque un le cadavre de l'évêque. Galen eut pour successeur son coadjuteur, le pacifique Ferdinand de Furstemberg, qui répara par sa sagesse les maux que les habitants de Munster avaient eu à souffrir.

GALEN (Jean DE), amiral au service de la Hollande, né à Essen (Westphalie) en 1604, mort à Livourne en 1653. Il était parent du précédent. Il entra fort jeune dans la marine hollandaise, et acquit une brillante réputation en combattant contre les Français, les Espagnols, les Maures, les Anglais. Il était parvenu au grade de chef d'escadre, lorsqu'il rencontra en 1653, devant le port de Livourne, une flotte anglaise sous les ordres de Bodley. Bien que pris entre deux feux, Galen remporta une victoire complète sur l'ennemi, mais il eut la jambe emportée par un boulet, et mourut, quelques jours après, des suites de l'amputation, trouvant, selon ses propres paroles, que « c'est mourir doucement que de mourir dans les bras de la victoire. » Un monument superbe lui fut érigé à Amsterdam, par ordre des états généraux.

GALEN (Abraham-Haan DE), en lat. *Galenus*, médecin hollandais du XVIIe siècle. Il était pasteur d'une congrégation d'anabaptistes à Amsterdam, lorsque, à la suite d'une vive controverse avec Samuel Apostool, pasteur de la même congrégation, il établit, vers 1666, la secte des *indépendants* de Hollande ou *galénites*, qui professe la plupart des opinions des sociniens touchant la divinité de Jésus-Christ. ·

GALENA, ville des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Illinois, à 205 kilom. N.-N.-O. de Springfield, sur la Feve ou Bean; environ 8,000 hab. On y trouve cinq églises, une académie et plusieurs établissements industriels. C'est le centre et l'entrepôt d'un district abondant en mines de plomb, et qui n'exporte pas moins de 19,000 tonnes de ce métal par année. On exploite aussi, mais sur une moins large échelle, quelques mines de cuivre. La navigation à vapeur met Galena en communication avec la Nouvelle-Orléans, Saint-Louis, Louisville, Cincinnati et plusieurs autres villes situées sur le Mississipi et sur l'Ohio.

GALÈNE s. f. (ga-lè-ne — du gr. *galénê*, même sens). Miner. Minerai de plomb, de soufre, de quelques métal en moindre quantité, et de matière terreuse : GALÈNE *de bismuth*. GALÈNE *argentifère*. La GALÈNE *s'emploie dans la confection des poteries communes*. ‖ *Galène palmée*, Sulfo-antimoine de plomb. ‖ *Galène artificielle*, Sulfure de plomb que l'on produit en combinant le soufre et le plomb par les moyens chimiques, et que l'on obtient presque exclusivement en faisant précipiter un sel de plomb par l'hydrogène sulfuré.

— Crust. Genre de crustacés décapodes de la famille des cancériens, dont l'espèce type habite les mers du Japon.

— **Encycl.** Minér. La *galène* est un minéral d'un gris bleuâtre métallique très-éclatant, avec une poussière d'un gris noirâtre terne. Sa densité, quelque métal en moindre quantité, et de matière terreuse : *Galène de bismuth*. *Galène argentifère*. La *galène s'emploie dans la confection des poteries communes*. ‖ *Galène palmée*, Sulfo-antimoine de plomb. ‖ *Galène artificielle*, Sulfure de plomb que l'on produit en combinant le soufre et le plomb par les moyens chimiques, et que l'on obtient presque exclusivement en faisant précipiter un sel de plomb par l'hydrogène sulfuré.

— Crust. Genre de crustacés décapodes de la famille des cancériens, dont l'espèce type habite les mers du Japon.

— **Encycl.** Minér. La *galène* est un minéral d'un gris bleuâtre métallique très-éclatant, avec une poussière d'un gris noirâtre terne. Sa densité, quelque métal en moindre quantité, et de matière terreuse : *Galène de bismuth*. *Galène argentifère*. La *galène s'emploie dans la confection des poteries communes*. ‖ *Galène palmée*, Sulfo-antimoine de plomb. ‖ *Galène artificielle*, Sulfure de plomb que l'on produit en combinant le soufre et le plomb par les moyens chimiques, et que l'on obtient presque exclusivement en faisant précipiter un sel de plomb par l'hydrogène sulfuré.

quelquefois la surface couverte de petits cristaux saillants; *galène granulaire*, *grenue* ou *à grain d'acier*, *galène* à grain fin et serré comme celui de l'acier; *galène compacte*, *galène* grenue dont le grain est si serré, qu'on ne l'aperçoit qu'à la loupe; *galène lamineuse* ou *à grandes facettes*, *galène* en masses donnant par le clivage des faces perpendiculaires d'une grande dimension et très-éclatantes; *galène lamellaire* ou *à petites facettes*, *galène* brillantes qui se croisent dans tous les sens; *galène incrustante*, *galène* en enduit cristallin, recouvrant des cristaux de calcaire ou de fluorine; *galène palmée* ou *striée*, *galène* en lames couvertes de stries larges et divergentes; *galène pseudomorphique* ou *épigène*, *galène* en prismes hexagones et en prismes rectangulaires, provenant de la décomposition du phosphate et du carbonate de plomb; *galène spéculaire*, *galène* en enduit brillant, étendu sur différentes roches et poli naturellement par le frottement qui a eu lieu, dans certains filons, entre la matière qui les remplit et leurs épontes : les mineurs l'appellent *galène faudrognante*, parce que, quand on a abattu le bas d'un filon qui en est formé, la partie supérieure glisse et se détache en produisant une sorte d'explosion, ce qui occasionne souvent de graves accidents; *galène terreuse*, *galène* en masses pulvérulentes.

A l'état pur, la *galène* renferme 86,55 de plomb et 13,45 de soufre, ce qui conduit à la formule Pb S; mais elle a souvent une composition différente, par suite de la présence de diverses autres sortes de substances. Ainsi, dans la *galène* dite séléniférе, le soufre est en partie remplacé par du sélénium, tandis que, dans la *galène* qualifiée d'argentifère, c'est le plomb qui se trouve en partie remplacé par de l'argent. La *galène* appelée ferrifère ou *galène martiale* contient une petite quantité de sulfure de fer. Il existe aussi des *galènes* platinifères, antimonifères et bismuthifères; mais ces dernières, aussitôt que la proportion d'antimoine ou de bismuth atteint certaines limites, passent à d'autres espèces minérales, telles que la steinmannite, la bournonite, la jamesonite, la kobellite, etc. La *galène* cuprifère et la *galène* sursulfurée sont également considérées comme des espèces particulières, désignées, la première sous le nom de cupro-plombite, et la seconde sous celui de johnstonite. Nous venons de voir qu'il existe une *galène* argentifère. La vérité est que toutes les *galènes* contiennent des traces d'argent; mais on n'applique l'épithète d'argentifère qu'à celles dans lesquelles la proportion de ce métal est relativement un peu élevée. Toutefois, en général, cette proportion est très-faible. Dans les *galènes* les plus riches, elle varie entre 0,01 et 0,03 pour 100. Elle atteint rarement 0,05, et exceptionnellement 1 pour 100. Malgré leur pauvreté apparente, ces *galènes* sont, à cause de la grande valeur intrinsèque de l'argent, exploitées comme minerais d'argent.

La *galène* est le seul minerai de plomb dont la nature offre des dépôts considérables. Aussi fournit-elle à elle seule presque tout le plomb que l'industrie met en œuvre. Les autres minerais de plomb, tels que le carbonate, le phosphate et le sulfate, accompagnent le plus souvent la *galène*, et s'ajoutent au bain de fonte comme matières fondantes, lorsqu'ils existent séparément, ce qui arrive quelquefois, il est rare qu'ils soient en masses suffisantes pour qu'on puisse les exploiter utilement. La *galène* se rencontre en filons et en couches, ou en gîtes irréguliers ou gîtes de contact, ou en grains ou modules. Les filons ont cela de particulier qu'on général ils se continuent presque en ligne droite, et avec une puissance sensiblement la même, sur des espaces très-étendus. Ils sont surtout abondants dans les terrains de transition, et de transition, comme aux environs de Freiberg, en Saxe, et de Clausthal, dans le Hartz; dans le Cumberland et le Devonshire, en Angleterre; ainsi qu'à Pontgibaud, dans l'ancienne Auvergne, à Sainte-Marie-aux-Mines, dans les Vosges; à Huelgoat et à Poullaouen, près de Carhaix, en basse Bretagne, etc. Les gîtes de contact forment ordinairement des espèces de rameaux qui pénètrent plus ou moins profondément les roches cristallines avoisinantes. Ils sont communs dans le Hartz et en Saxe. En France, ils sont beaucoup plus nombreux que les filons, si nombreux même, qu'ils donnent dix fois plus de produits que ces derniers. Nous citerons, à titre d'exemples dans notre pays, ceux de Conflolens et d'Alloue, dans la Charente. Quant à la *galène* en grains ou en nodules, elle est disséminée dans les terrains stratifiés, principalement dans les grès et les calcaires des époques anciennes. Elle est surtout ce mode de gisement à Leadhill, en Ecosse; au Bleiberg, près de Burlach, et dans l'Eifel (Prusse rhénane). Les mouchetures de couleur foncée qui criblent certains grès blancs de ces localités ne sont autre chose que des grains de *galène*.

L'extraction du plomb et celle de l'argent ne sont pas le seul emploi de la *galène*. On se sert aussi de cette substance, au sortir de la mine, pour imperméabiliser les poteries communes. A cet effet, on la réduit en poudre, puis, après l'avoir étendue en couche mince sur les vases, on la soumet à un feu violent qui la liquéfie et la transforme en un enduit vitreux ou vernis. C'est cette poudre que les ouvriers désignent sous le nom d'*alquifoux*.

L'enduit qu'elle produit est jaune; mais on le colore en brun avec un peu de peroxyde de manganèse, et en vert avec des battitures de cuivre rouge. Signalons, pour terminer, un autre usage de la *galène*. On utilise cette matière pour fabriquer des papiers brillantes, destinés à l'enjolivement des cartonnages. Pour cela, on enduit ces papiers de colle forte, puis on les saupoudre de *galène* en grains plus ou moins fins.

GALÉNIE s. f. (ga-lé-nî-stE — du nom de *Galien*). Bot. Genre de plantes, de la famille des portulacées, tribu des aizoïdées, comprenant trois ou quatre espèces, qui croissent au Cap de Bonne-Espérance.

GALÉNIQUE adj. (ga-lé-ni ke — du nom de *Galien*). Méd. Qui a rapport à la méthode de Galien : *Traitement* GALÉNIQUE. *Médecine* GALÉNIQUE. *Doctrines* GALÉNIQUES. *Ce gentilhomme en sabots, médecin au vin et à l'eau, faisait tout bonnement de l'hydrothérapie* GALÉNIQUE. (Aug. Luchet.) ‖ Qui professe les doctrines médicales de Galien :

Certain ivrogne, après maint long repas,
Tomba malade; un docteur *galénique*
Fut appelé : « Je trouve ici deux cas:
Fièvre ardurante et soif plus que cynique. »
J.-B. ROUSSEAU.

‖ *Remèdes galéniques*, Médicaments végétaux.

GALÉNISME s. m. (ga-lé-ni-sme — du nom de *Galien*). Méd. Doctrine médicale de Galien : *Le* GALÉNISME *fait consister la santé dans l'exercice libre et facile de toutes nos facultés, et la maladie dans l'altération d'une ou plusieurs d'entre elles.* (Chamberet.) *Paracelse renversa l'édifice du* GALÉNISME *et du péripatétisme.* (Brachet.)

— **Encycl.** Le *galénisme* repose sur une hypothèse physiologique qui met pendant tout le moyen âge un obstacle prodigieux : cette hypothèse est connue sous le nom de théorie des quatre humeurs. Galien, cependant, n'est pas l'inventeur de ces quatre humeurs, de leur crase, ou, comme on disait, de leur juste tempérament et de leur coction. Ces notions sont bien antérieures à ce célèbre médecin, qui n'en a eu un mérite que d'être chrétienne; mais elles étaient diffuses et sans lien dans la doctrine médicale. Cet observateur, qui possédait, dit M. Littré, des connaissances très-étendues en anatomie, en physiologie et en pathologie, et qui était doué d'une prodigieuse aptitude à la systématisation, constitua, en quelques années dans lequel il s'efforça de subordonner les phénomènes de la santé et de la maladie à l'action réciproque des quatre humeurs. Ce fut, malgré sa fondamentale imperfection, une œuvre considérable et qui satisfit l'activité des médecins pendant une longue suite de siècles. Les Arabes, la race la plus éclairée d'alors, l'adoptèrent complétement, et ce fut à eux que les Européens durent emprunter plus tard le *galénisme* complétement constitué. Le *galénisme* n'est au fond que l'application d'une physique très-peu avancée, qui limite les phénomènes complexes de la vie au fait d'un mélange variable et d'une coction plus ou moins complète de certaines humeurs. Aujourd'hui le *galénisme* n'a plus que la valeur d'un fait historique.

GALÉNISTE adj. (ga-lé-ni-stE — rad. *galénisme*). Méd. Se dit des partisans des doctrines médicales de Galien, et des doctrines elles-mêmes : *Médecins* GALÉNISTES. *Opinions* GALÉNISTES.

— Substantiv. Médecin galéniste : *D'après les* GALÉNISTES, *le corps animé est composé de trois principes : les parties, les humeurs et les esprits.* (Renaudin.)

GALÉNITE s. m. (ga-lé-ni-te — de *Galen*, fondateur de la secte). Hist. relig. Membre d'une secte religieuse qui adopta la plupart des erreurs des sociniens, touchant la divinité de Jésus-Christ.

— **Encycl.** Les *galénites* avaient pour chef Galen ou Galenus, médecin d'Amsterdam. Ils mêlaient aux opinions des anabaptistes et des mennonites la plupart des erreurs des sociniens et des ariens, au sujet de la divinité de Jésus-Christ. Ils n'ont jamais approuvé les sentiments des anabaptistes de Munster, au sujet du royaume temporel, et ont toujours proclamé leur amour de la paix et de la tolérance. Leurs doctrines se répandirent en Frise, en Westphalie, en Gueldre, en Hollande, dans le Brabant, dans les Flandres. Les *galénites* se rebaptisaient et condamnaient le baptême des enfants; ils professaient des opinions particulières sur l'excommunication, et soutenaient qu'aucune Eglise ne doit être réputée l'Eglise véritable à l'exclusion des autres; enfin ils niaient la Trinité, la consubstantialité du Verbe, la divinité de Jésus-Christ, etc., et enseignaient que Jésus de Nazareth, fils de Dieu et de la vierge Marie, est un homme véritable, mais un homme supérieur aux autres hommes, parce qu'il a été engendré d'une vierge et par l'opération du Saint-Esprit. En 1664, les états de Hollande défendirent aux *galénites* de disputer sur la divinité de Jésus-Christ. En 1669, il y eut une scission éclatante entre les *galénites* et les mennonites, qui protestèrent hautement contre les opinions sociniennes.

GALENSTOCK, montagne de la Suisse, sur les limites des cantons de Valais et d'Uri,

entre la Steinberg au N., et le mont de la Fourche au S. La partie N.-E. forme l'une des barrières du magnifique glacier dans lequel le Rhône prend sa source. Son point culminant dépasse 3,597 mètres. « Du haut du Galenstock, dit le savant naturaliste Desor, le regard plonge à la fois dans les deux grands couloirs qui remontent au Finsteraarhorn, et dont l'un est occupé par le beau glacier d'Ober-Aar et l'autre par celui d'Unter-Aar. »

GALÉOBDOLON s. m. (ga-lé-ob-do-lon — du gr. *galé*, belette; *bdolos*, fétide). Bot. Genre de plantes, de la famille des labiées, réuni par plusieurs auteurs, comme simple section, au genre lamier.

GALÉODE s. f. (ga-lé-o-de — du gr. *galé*, chat; *eidos*, aspect). Arachn. Genre d'arachnides, comprenant une quinzaine d'espèces.

— **Encycl.** Ce genre d'arachnides, connu aussi sous le nom de *solpuge*, et formé aux dépens des phalangères, est caractérisé par un corps ovalaire allongé, divisé en trois parties distinctes, la tête, le thorax et l'abdomen; des yeux situés au bord antérieur de la tête; des mâchoires didactyles; des palpes dépourvues de ventouses; des pattes velues. Il comprend une trentaine d'espèces, répandues dans les régions chaudes des deux continents. On les trouve surtout dans les terrains sablonneux. Leurs mœurs commencent à être assez bien connues. On sait qu'elles ne filent pas, qu'elles aiment l'obscurité et courent généralement la nuit. Très-agiles à saisir leur proie, elles sont d'une extrême voracité; toutefois, quelque irritées qu'elles soient, elles épargnent leurs petits, même si on les leur jette à dessein. Leur morsure passe pour venimeuse; mais on manque d'observations précises à ce sujet.

La *galéode araignée* habite l'Orient, la Russie méridionale et le Cap de Bonne-Espérance; on dit aussi l'avoir trouvée en Algérie. Elle court avec une grande agilité dans les lieux sablonneux. Lorsqu'on veut la saisir, elle se dresse sur ses pattes de derrière et s'accroche aux mains ou aux vêtements, surtout aux vêtements de laine, à tel point qu'il lui est impossible de s'en séparer. La *galéode intrépide* ou *dorsale* habite le midi de l'Espagne et présente des mœurs analogues; mais elle a son arme plus forte et semble le menacer avec ses palpes. Une espèce des plus curieuses est la *galéode vorace*, trouvée au Bengale par M. Hutton. « Cette espèce, dit-il, est terrible par son attaque, pendant la nuit, les insectes, les lézards même, et elle se gorge au point de ne plus pouvoir marcher. Un lézard de trois pouces fut livré à une de ces arachnides et dévoré entièrement, la queue exceptée. La *galéode* s'élança sur lui et le saisit immédiatement derrière les épaules; elle ne quitta sa proie qu'après l'avoir mise; le pauvre lézard se débattit d'abord avec violence, se roulant en tous sens; mais l'araignée tenait bon, et, peu à peu, elle le coupa avec ses deux mâchoires, de manière à pénétrer jusqu'aux entrailles de sa victime. Un

qui sont dentelées à la mâchoire supérieure et pectinées à l'inférieure, et les molaires, qui sont mousses et dentelées aussi. Mais ce qui caractérise surtout ces animaux, c'est une membrane en forme d'aile, qui commence aux côtés du cou, s'étend dans l'angle formé par le bras et l'avant-bras, palme les doigts, est ensuite sous-tendue par les quatre membres, qui sont assez élancés, et passe de là autre les pattes de derrière pour envelopper la queue dans toute son étendue. D'après les voyageurs, ce genre comprendrait un assez grand nombre d'espèces; mais on n'en connaît bien que trois ou quatre. Les *galéopithèques* habitent l'Inde et les îles voisines. D'après Bontius, qui les a observés à Batavia et dans quelques autres pays, ces animaux se tiennent, pendant tout le jour, cachés dans les lieux les plus retirés des forêts; ils se livrent alors au sommeil, et, pendant ce temps, ils sont ordinairement suspendus, comme les chauves-souris, au moyen de leurs pieds de derrière. « Les membranes, ajoute M. P. Gervais, sont pour eux comme des parachutes, au moyen desquels ils se soutiennent plus aisément dans l'air lorsqu'ils veulent s'élancer d'un arbre à l'autre; mais comme elles ne leur permettent pas de s'élever en volant, les *galéopithèques*, lorsqu'ils s'abandonnent dans les airs, se dirigent toujours d'un lieu plus élevé vers un autre qui l'est moins; puis ils remontent sur la cime des arbres en grimpant le long du tronc. Leur vol est très-bruyant; et ils n'y ont recours que dans les cas de nécessité. Les insectes constituent leur nourriture principale; mais on a aussi affirmé qu'ils ne dédaignent pas certains fruits; cette assertion n'a rien qui doive étonner, si l'on remarque que leur morsure passe pour venimeuse; mais on manque d'observations précises à ce sujet.

La *galéode araignée* habite l'Orient, la Russie méridionale et le Cap de Bonne-Espérance; on dit aussi l'avoir trouvée en Algérie. Elle court avec une grande agilité dans les lieux sablonneux. Lorsqu'on veut la saisir, elle se dresse sur ses pattes de derrière et s'accroche aux mains ou aux vêtements, surtout aux vêtements de laine, à tel point qu'il lui est impossible de s'en séparer. La *galéode intrépide* ou *dorsale* habite le midi de l'Espagne et présente des mœurs analogues; mais elle a son arme plus forte et semble le menacer avec ses palpes. Une espèce des plus curieuses est la *galéode vorace*, trouvée au Bengale par M. Hutton. « Cette espèce, dit-il, est terrible par son attaque, pendant la nuit, les insectes, les lézards même, et elle se gorge au point de ne plus pouvoir marcher. Un lézard de trois pouces fut livré à une de ces arachnides et dévoré entièrement, la queue exceptée. La *galéode* s'élança sur lui et le saisit immédiatement derrière les épaules; elle ne quitta sa proie qu'après l'avoir mise; le pauvre lézard se débattit d'abord avec violence, se roulant en tous sens; mais l'araignée tenait bon, et, peu à peu, elle le coupa avec ses deux mâchoires, de manière à pénétrer jusqu'aux entrailles de sa victime. Un

Son œuvre, qui est considérable, se trouve presque tout entier à Gênes. On voit, dans l'église de la Madeleine de cette ville, les fresques du dôme et de la coupole, qui sont ses productions les moins mauvaises; ces deux compositions représentent une sorte d'*Assemblée des dieux*, imitée de l'*Olympe* de Raphaël, mais avec des personnages plus nombreux. La couleur en est mauvaise et l'exécution faible. Le *Christ aux anges*, qui occupe la voûte du chœur, est d'un meilleur aspect d'ensemble, mais l'exécution laisse beaucoup à désirer. On voit aussi de lui, à Saint-Jacques de Florence, un *Saint François* dont Ratti a beaucoup exagéré le mérite. La *Vierge* et le *Saint Bonaventure*, à l'Annunziata de Parme, ne valent pas mieux. En somme, Galeotti doit être rangé dans la foule de ces peintres qui n'ont vu que le côté pratique, le métier de ce grand art, qui s'éteignait alors sous l'influence délétère du mauvais goût.

GALEOTTI (Léopold), publiciste italien, né en Toscane vers 1815. Il a tenté autrefois de naturaliser la maison de Lorraine et d'acclimater les princes autrichiens. Autonomiste à cette époque, il devint unitaire lorsqu'il s'aperçut qu'il travaillait dans le vide. Il a été de toutes les assemblées de la Toscane et du Piémont depuis l'annexion, et, en 1861, il fut du secrétaire de la Chambre des députés. Très-entendu dans les affaires d'administration, d'un esprit fort cultivé, il y a parlé avec abondance et avec grâce, mais plus souvent dans les bureaux qu'à la Chambre. M. Galeotti a publié plusieurs ouvrages et brochures, dont les plus remarquables sont : *De l'organisation municipale*; l'*Assemblée toscane*; *Considérations politiques sur la Toscane*, etc. Citons aussi un mémoire plein d'érudition sur *Marsile Ficin et son école*.

GALEOTTO (Raphaël), cardinal italien, plus connu sous le nom de RIARIO.

GALÉPERDON s. m. (ga-lé-per-donn — du gr. *galé*, chat; *perdon*, pet). Bot. Syn. de LYCOGALA.

GALER ou **GALLER** v. n. ou intr. (ga-lé — v. GALANT). Danser. ‖ Se réjouir. ‖ Vieux mot.

— v. a. ou tr. Signifié Gratter, frotter, et, par ext., Battre :

... Ah! je vous reviendrai,
Maître Philpot, et tant vous *galerai*,
Que ne jûrez ces tons de votre vie.
LA FONTAINE.

GALÈRA s. m. (ga-lè-ra). Mamm. Carnassier qu'on appelle aussi taira ou tayre, et qui est une espèce de glouton.

GALERA, bourg d'Espagne (Catalogne), prov. de Tarragone, à 16 kilom. S.-O. de Tortosa, près de la Sierra de Godall; 1,724 hab. Distilleries et moulins à huile. On y remarque une tour qui paraît être de construction romaine. ‖ Bourg d'Espagne (Andalousie), prov. et à 112 kilom. N.-E. de Grenade, près de l'Huescar, au milieu des jardins; 1,981 hab. Manufactures de salpêtre. Commerce en chanvre et pommes de terre; sources sulfureuses. Sur une hauteur, au N. du bourg actuel, on trouve encore des traces de l'ancienne ville du même nom, qui fut rasée entièrement, et dont les habitants furent tous mis à mort par les soldats de l'infant don Juan d'Autriche, dans la guerre qu'il fit aux Maures, qui occupaient cette partie de l'Espagne.

GALERAND s. m. (ga-le-ran). Ornith. Un des noms du butor.

GALÈRE s. f. (ga-lè-re — Ce mot, ainsi que *galée*, paraît dériver du bas latin *galea*, qu'on trouve dans un texte du IXe siècle. D'après les auteurs du moyen âge, la *galée* était un vaisseau très-rapide, et Ménage croit que le nom de la belette et du chat, *galé*, fut donné à ce vaisseau à cause de sa vitesse. Du Cange, Vossius et quelques autres dérivent ce nom de *galea*, casque, parce qu'on mettait ordinairement un casque à la proue des navires, comme on le voit par ces vers d'Ovide :

Est mihi, stlque, precor, flavæ tutela Minervæ,
Navis; et a picta casside nomen habet.

— Mar. anc. Navire qui se manœuvrait à la voile et à la rame : GALÈRE *antique*. GALÈRE *à trois rangs de rames*. GALÈRE *vénitienne*. *C'est à l'époque de la guerre de Troie qu'il faut s'arrêter, pour chercher l'origine de la* GALÈRE. (Lecomte.) *Pour remorquer ma* GALÈRE, *la ceinture de la vestale du Tibre suffirait*. (Chateaub.) *Sous Louis XIV, les* GALÈRES *étaient à la marine ce que sont aujourd'hui les steamers*. (V. Hugo.)

Nous regagnâmes nos *galères*;
Puis, poussés par des vents prospères,
Eloignâmes, bien dûment,
Cet abominable pays.
SCARRON.

‖ *Galère capitainesse* ou *capitane*, Principale galère d'une flotte :

Dans la *galère capitane*
Nous étions quatre-vingts rameurs.
V. HUGO.

‖ *Demi-galère*, Petite galère; galiote ou brigantin à rames. ‖ *Tenir galère*, Armer une galère à ses frais. Se disait dans l'ordre de Malte.

— Peine autrefois infligée aux criminels et qui consistait à ramer sur les galères du roi; ne s'emploie qu'au pluriel : *Condamner quel-*

qu'un aux GALÈRES. ‖ Se dit encore communément de la peine des travaux forcés, qui a remplacé celle des galères, et du bagne où on la subit : *Aller aux* GALÈRES. *Mériter les* GALÈRES. *Les* GALÈRES *font les galériens*. (V. Hugo.)

— Par anal. Lieu, état dans lequel la vie est très-dure : *C'est une* GALÈRE *que cet atelier. Ce pays est une vraie* GALÈRE. *Il n'est pas de pire* GALÈRE *que la vie de ceux qui servent le public. La nature a condamné le pic au travail, et pour ainsi dire à la* GALÈRE *perpétuelle*. (Buff.) *Nous autres, anciens, nous nous sommes usés à traîner le boulet dans les* GALÈRES *de la Restauration*. (Béranger.) *Les jeunes gens rament sur les* GALÈRES *de l'ambition*. (Balz.)

— En Espagne, Sorte de voiture non suspendue : *Une* GALÈRE *est une charrette non suspendue, à deux ou quatre roues; un filet de sparterie tient lieu de fond de planches*. (Th. Gaut.)

— Loc. fam. *Vogue la galère!* Poussons notre pointe et arrive que pourra : *Ma foi, vogue la* GALÈRE! *Je n'ai pas peur de déranger mes affaires, elles le sont bien*. (Scribe.)

— Techn. Sorte de fourneau dans lequel on chauffe à la fois plusieurs vases. Il a trois rangs de deux poignées, outil du menuisier et du facteur d'orgues. ‖ Tombereau que traînent les maçons.

— Mamm. Nom spécifique du vansire, espèce de mangouste, et de quelques autres carnassiers.

— Entom. Nom vulgaire des larves d'éphémères.

— Moll. Genre de mollusques, formé aux dépens des calyptrées. ‖ Nom vulgaire des coquilles de l'arganaute et de la carinaire.

— Zooph. Nom vulgaire de la velelle mutique : *On trouve des* GALÈRES *sur toutes les côtes des îles de l'Amérique*. (V. de Bomare.)

— Bot. Genre de plantes de la famille des orchidées, tribu des neottiées, dont l'espèce type habite l'île de Java.

— Hortic. Petite charrue à roulettes, qui sert à ratisser et à unir le sol dans les jardins.

— **Encycl.** Mar. Ce nom moderne est aujourd'hui appliqué à des navires de guerre à rames et à voiles, que les anciens lançaient par le nombre d'étages de rameurs : birèmes, trirèmes, etc. La forme, le gréement et l'armement de ces navires sont assez peu connus. On sait toutefois que la *galère* antique était un bâtiment de guerre, le plus souvent long, peu élevé, sans pont à l'origine, et n'ayant qu'un seul mât. Plus tard, on construisit à l'avant et à l'arrière de petits planchers, recevant des soldats pour le combat. Le mât ou, par la suite, les mâts qui portaient les voiles pouvaient s'enlever ou s'abaisser à volonté. Ainsi on voit, à la bataille d'Actium, le lieutenant d'Auguste faire mettre à terre les mâts et les voiles de ses vaisseaux. Suivant plusieurs auteurs, on construisait aux extrémités du navire des plates-formes, espèces de tours de combat, d'où l'on faisait pleuvoir sur l'ennemi des traits et des artifices incendiaires. Les Grecs et les Carthaginois conservaient assez souvent une forme pareille de combat, et dont les antennes portaient une masse de plomb appelée *dauphin*, destinée à défoncer par son choc les navires des assaillants. Les Romains, imitant leurs *galères* d'un *corbeau*, grappin inventé par Caius Duilius, permettant d'accrocher le bâtiment ennemi, de combattre corps à corps comme sur la terre ferme, et donnant ainsi l'avantage aux Romains, moins bons marins, mais meilleurs soldats que les Carthaginois.

Les *galères* des anciens tirent souvent aussi armées d'un éperon, ou rostre d'airain, destiné à briser la carène du vaisseau ennemi. A l'arrière, deux rames, deux larges avirons tenaient lieu de gouvernail; quelquefois il y en avait quatre, deux de chaque côté. La manche de chaque aviron était traversé d'une clef qui facilitait la manœuvre.

Toutes les *galères*, à l'origine, eurent un seul rang de rames : c'étaient la *monères* des Grecs, *unirème* des Latins. Ces *galères* se distinguaient entre elles par le nombre des rameurs : il y avait la *triacontoros* ou *galère* à trente rameurs, quinze de chaque côté; la *penténkontoros*, à cinquante rameurs. Une centaine renforçait les flancs du bâtiment et servait d'appui aux bancs des rameurs. C'était sur ces bancs que les rameurs dormaient pendant la nuit, comme le prouvent les vers suivants de Virgile :

. . . *Placida laxarunt membra quiete*
Sub remis, fusi per dura sedilia nautæ.

Tout ceci se rapporte aux *galères* à un seul rang de rames, dont l'installation est aisée à comprendre. Mais bientôt vinrent les birèmes, à deux rangs de rames; les trirèmes, à trois rangs; les quadrirèmes, à quatre rangs; les quinquirèmes ou *penténrès*, à cinq rangs; les sextirèmes, etc. Comment étaient disposés tous ces rangs de rames? La question est encore loin d'être résolue, et, pour ne point nous engager dans une discussion longue et fastidieuse, nous nous contenterons de citer un passage du *Naval chronicle* : « Les rames ne paraissent pas avoir été disposées, comme plusieurs savants l'ont pensé, au même niveau, dans différentes parties du vaisseau, ni, ainsi que d'autres l'ont faussement supposé, de manière que les rameurs des rangs supérieurs fussent placés directement au-des-